

## Le Basileus Alexis est vaincu – Durazzo résiste !



*Gorges de l'Achéron : photo de l'Office du Tourisme d'Albanie.*

« Le succès c'est d'aller d'échec en échec sans perdre son enthousiasme ». Winston Churchill

**A Durazzo, Georges Paléologue, la surprise passée suite à la « résurrection de l'Achéron », de l'armée de Robert, se retrancha derrière ses fortifications...**

Lorsque les « Français » durent s'échapper, en urgence, (\*1) ils laissèrent sur place toutes leurs machines de guerre, disposées pour le siège terrestre de la ville dont certaines originales encore en construction. Paléologue s'empressa de les récupérer, de les copier afin de s'en servir pour renforcer ses fortifications. Mais ils subirent également la perte d'une partie du butin engrangé depuis sa progression après la prise de Corfou.

(\*1) Fuite causée par les Vénitiens qui disposaient d'une arme redoutable, les « feux grégeois » inventés par l'ingénieur grec Gallinicus, originaire d'Héliopolis en Syrie. C'est un mélange de soufre, de naphte, de bitume, de gomme et de poix dont la combustion s'accélère au contact de l'eau. (Selon le Dictionnaire encyclopédique illustré de Jules Trousset 1875).

Durant son séjour sur le fleuve du Glikys, Robert avait eu le temps de cogiter des stratégies, reconstruire toute une panoplie d'armes de siège nouvelles et d'entraîner ses troupes, qui bien que diminuées par la disette (\*2), n'en restaient pas moins toujours affûtées, animées d'un désir de vengeance et du gain d'un riche butin compensatoire à celui perdu au moment de leur fuite. Heureusement il avait essaimé des garnisons terrestres qui lui permirent de conserver de nombreux territoires, sinon alliés, mais rassurés de vivre sous sa protection.

(\*2) Trois facteurs aggravaient la situation : les approvisionnements à partir de l'Italie méridionale s'avéraient difficiles par la suprématie de la flotte vénitienne qui louvoyait sur toute la zone ; les villes conquises en Illyrie refusaient d'honorer leur tribut d'autant que la sécheresse ne les épargnait pas eux non plus ; la configuration du terrain rapidement montagneux après une plaine côtière surexploitée, devenue maintenant stérile.

Aussi lorsque notre duc parvient à nouveau devant Durazzo, Georges Paléologue réussit à repousser courageusement les premiers assauts et mettre à profit les machines de guerre récupérées. L'Alexiade, livre IV ch. 4 page 153 nous dresse un rapport plausible de la situation : « 4 Alexis...se mit en marche contre Robert avec toute son armée. [En chemin] il rencontra quelqu'un qui venait de là-bas et, comme il s'informait de la situation de Dyrrachium, il apprit... que Robert avait mobilisé toutes les machines nécessaires à un siège et qu'il les avait approchées des remparts. Quant à Georges Paléologue, après avoir fait face jour et nuit aux hélépoles (\*3) de l'assaillant et à ses ruses, il avait fini par y renoncer et, ouvrant les portes, il était sorti pour livrer à l'ennemi un combat acharné. Il avait été blessé grièvement... (Alexis) Lorsqu'il arriva à Thessalonique les nouvelles concernant Robert lui furent confirmées et précisées par beaucoup... »

(\*3) Hélépoles = de helein, prendre et de polis, ville = grande machine de guerre en forme de tour, inventée par Démétrius Poliorcète, fils d'Antigone, pour le siège des villes. Elle est armée d'énormes béliers. (Jules Trousset déjà cité)

Robert était maintenant à portée de flèches de la ville et *« il avait réparti beaucoup de ses troupes dans les montagnes, dans les vallées et sur les collines... Mais [Alexis] apprenait ...quelle diligence déployait Paléologue. 6 En effet Paléologue dans l'intention d'incendier la tour de bois élevée par Robert, après avoir préparé sur les remparts du naphte et de la poix, ainsi que des copeaux de bois sec avec des catapultes, attendait l'attaque de l'ennemi...Il plaça une tour de bois, qu'il avait fait construire...à l'intérieur des remparts, juste en face de la tour que l'on approchait de l'extérieur des remparts, et, toute la nuit durant il fit l'épreuve d'une poutre placée au sommet, laquelle devait être poussée en avant contre les portes de la tour avancée à l'extérieur...et..., en tombant bien directement contre les portes ...elle les empêchaient de s'ouvrir... 7 Le jour suivant Robert donna à tous l'ordre de prendre les armes, et il fit entrer des fantassins et des cavaliers armés au nombre de cinq cents environ dans la tour ; lorsque celle-ci fut approchée des remparts, au moment [où les Normands] allaient abaisser la porte d'en haut pour s'en servir comme d'un pont donnant accès dans la place, Paléologue de l'intérieur fit alors pousser cette énorme poutre à l'aide de machines préparées à l'avance et de nombreux guerriers courageux, ce qui rendit vain le stratagème de Robert, car la poutre empêchait complètement la porte de s'ouvrir. 8 Puis sans interruption il cribla de traits les Celtes incapables de supporter les projectiles. Il commande alors d'incendier la tour... Alors les hommes qui se trouvaient en haut se précipitaient en bas ; ceux d'en bas ouvrent la porte inférieure de la tour et s'enfuient. Quant Paléologue voit cette fuite, il fait sortir par la poterne de la citadelle des guerriers courageux, les uns tout en armes, les autres avec des haches au moyen desquelles ils doivent anéantir la tour ; la tour, dont le haut brûlait et le bas brisé avec des outils capables de tailler la pierre, fut anéantie complètement... »* Alexiade page 154.

Ce récit rapporté, selon Anne Comnène, par un narrateur lambda à Alexis, permet de présenter la fidélité et la vaillance du Paléologue qui, quoique gravement blessé (\*4) combattit avec courage et intelligence. Ensuite il définit les stratégies utilisées pour les combats à cette époque. Enfin pour apporter une incohérence : le basileus se trouvait à Thessalonique lorsqu'il apprit le déroulement du combat et devant l'urgence de la situation, *« rangea ses troupes et continua sa route vers Dyrrachium. Quand il fut arrivé (\*5), il établit son armée dans un camp retranché, près du fleuve qu'on appelle le Charzane...et il se met à reconnaître la disposition des lieux, afin de fixer d'avance le terrain le plus avantageux, afin y disposer ses troupes, quand il lui faudra livrer bataille. On était alors au 15 octobre. »*

(\*4) Evidemment ce récit est exagéré et amplifié pour bien accentuer sa vaillance et son héroïsme. Je vous laisse juge : *« Il avait été blessé grièvement en plusieurs endroits du corps, et notamment il avait été percé d'un trait près de la tempe. Après s'être efforcé, mais en vain, de le retirer, il avait fait appel à un praticien qui coupa bien l'extrémité ; c'est-à-dire le bout de la flèche garni de plumes, mais le reste demeura dans la blessure. Il bande alors sa tête comme on le peut en pareille circonstance, puis se lance à nouveau au milieu des ennemis, et combat jusqu'à la nuit, debout sans faillir. »* Alexiade page 52 fin du paragraphe 4. Malgré l'hémorragie et un carreau de flèche enfoncé dans la tête il va résister, en subissant d'autres blessures, jusqu'à la venue d'Alexis ...la force du désespoir crée parfois des miracles !

(\*5) Selon Anne Comnène Alexis partit de Byzance début Août et parvint dans le secteur le 15 octobre ! Thessalonique étant au premier tiers du trajet, même à marche forcée il lui fallut encore plus d'un mois et demi, sur des routes montagneuses difficiles et épuisantes, pour rejoindre Durazzo ! Il est difficile de situer le Charzane et le lac Labéotis près duquel il cantonna. Le lac le plus proche de Durazzo semble être (à ~ 50 kms au N-E) sur le Mat, affluent du Fan qui se jette dans la Baie du Drin.

ϕ

## **Les Préparatifs de la bataille : Leurs avantages, leurs inconvénients**

**Robert de Hauteville**, fin stratège, possédait la ruse, l'intelligence au combat, l'assistance divine et la « baraka » avec lui. Il savait analyser la situation après ses échecs pour trouver une solution apte à retourner toutes les situations en sa faveur. Il était orgueilleux et impulsif donc réactif mais il commençait à être âgé pour l'époque (~ 66 ans !)



Les barons hostiles aux Hauteville - depuis la répartition des terres conquises, en 1043 à Melfi, puis après son parjure vis-à-vis d'Onfroi en écartant Abélard de sa succession - étaient toujours actifs et profitaient de ses moindres moments de faiblesse apparente pour l'aiguillonner... Les Vénitiens ne pouvaient admettre la moindre réduction de leur influence sur l'Adriatique ; la prise des sites de Bari et de Lecce lui donnait un avantage, éminemment stratégique et néfaste pour eux ; maintenant le risque encouru de la prise de Durazzo et sa récente victoire sur une partie de leur flotte, plus psychologique qu'effective, leurs étaient intolérables... Donc beaucoup de problèmes en suspens, peut-être trop nombreux, mais il était « le Guiscard » !

**Alexis**, 25 ans, nouvellement élu au poste d'empereur, - obligé de s'adapter dans l'urgence aux problèmes administratifs, financiers et de faire face à deux fronts opposés (les Seldjoukides à l'Est, Robert de Hauteville à l'Ouest) - avant de s'engager dans la guerre devait assurer ses arrières et entreprendre des négociations tout azimut (avec Grégoire VII qui échouèrent ; avec Henri IV d'Allemagne qui aboutirent ; avec le sultan Soliman qui, après des concessions importantes, se révélèrent inespérées par un apport conséquent de mercenaires). Pour l'administration il nomma sa mère, Anne Dalassène, régente de l'Empire en son absence. La situation stabilisée, son principal problème résidait dans l'hétérogénéité de son armée organisée dans la hâte. Certes chaque ethnie possédait son général et des qualités guerrières spécifiques mais avec des ambitions hétéroclites et des arrières pensées disparates notamment pour les mercenaires chrétiens et turcomusulmans ou même ceux de la secte des Manichéens.

La distance le séparant du combat ne lui était pas favorable et permettait à son adversaire de se préparer d'autant que ses faits et gestes étaient suivis par une quantité d'espions à la solde du Guiscard. Il lui fallait plusieurs mois pour rejoindre la région et pour obtenir une cohésion et disposition rationnelle sur un terrain inconnu et défavorable ; de plus il n'avait jamais été confronté au type de combat spécifique de la cavalerie normande !

Pour le ravitaillement il devait compter sur les habitants, en principe ses sujets, mais l'armée était nombreuse et les paysans souvent à la limite de la suffisance pour eux-mêmes ! En ce qui concerne l'utilisation des mercenaires et des turcos-musulmans, leur progression causait de nombreux dommages à la population : pillages, viols, ravages... qui rendaient les villageois et paysans hostiles et peu enclins à les satisfaire !

Avec l'alliance des Vénitiens il pouvait suppléer pour les approvisionnements par la voie maritime (\*6) mais, en période de guerre, les trafics maritimes largement perturbés rendaient les commerçants, par essence prudents, réticents à les pourvoir ! N'oublions pas que les



Barbaresques, de tous poils, se tenaient en position d'attente afin de pouvoir en tirer profit par le piratage et la prise d'esclaves. « L'occasion crée le larron » et la mer est immense. (cf avec les problèmes rencontrés par Roger en Sicile !).

Carte « Fondation de la voie Egnatia » afin de suivre et comprendre le parcours d'Alexis.

(\*6) Les distances pour les communications étaient énormes avec Byzance et ses bases assurées pour le ravitaillement.

Elles nécessitaient au moins huit à dix jours en aller-retour et durant cette période beaucoup de choses défavorables pouvaient avoir lieu ! De plus comment satisfaire leurs besoins urgents par les Vénitiens sur le parcours montagneux ?

### **Maintenant les dés étaient jetés, la guerre devenait inévitable.**

Après un ultime essai de négociations hypocrites avec son ennemi afin permettre à son armée de récupérer physiquement (il n'est encore qu'à Ochrida), et de faire un état des lieux, il convoqua Paléologue (qui *« rejoignit alors le basileus avec des navires de guerres »* (\*7) afin de connaître son avis mais *« qui l'en détourne absolument... »* et également auprès d'autres *stratèges «... qui avaient l'expérience de la guerre depuis longtemps, y étaient formellement opposés et conseillaient de temporiser, d'essayer plutôt de réduire aux abois Robert par des escarmouches, en empêchant ses hommes de sortir de leur camp pour chercher du fourrage et des provisions ; il fallait aussi donner l'ordre de faire de même à Bodin, aux Dalmates ainsi qu'aux autres chefs des nations voisines, et ils assuraient que de cette manière Robert serait facilement vaincu. Mais la majorité des jeunes officiers de l'armée préféraient la bataille... »*

Anne Comnène Livre IV de l'Alexiade page 155.

(\*7) Des Vénitiens, compte tenu de l'état de siège qu'il subissait, mais par voie obligatoirement terrestre !

Robert, repoussant les tentatives de négociation d'Alexis par des argumentations, évidemment inacceptables et tout aussi hypocrites, - portant sur un rappel des épreuves subies par sa fille, son époux et son beau-père de la part de Botaniatès - *«... convoqua tous ses comtes et leur dit ... Nous ne le tolérons pas, et c'est pour le venger que nous sommes venus de notre pays contre Botaniatès. Mais celui-ci a été renversé du pouvoir, et maintenant nous avons affaire à un basileus jeune, guerrier courageux, qui a de la science des armes une expérience au-dessus de son âge et avec lequel nous ne devons pas engager les opérations à la légère. Or là où il y a pluralité de commandement, là règne la confusion, car dès qu'il y a grande confusion d'avis, elle s'introduit. Il faut désormais que nous obéissions, nous autres à un seul chef qui devra, lui, prendre l'avis de chacun, sans agir selon son propre jugement...Et voyez, moi je suis prêt, le premier de tous, à obéir à celui que vous aurez choisi... »* A.C. Alexiade page 157.

Le Guiscard a encore déployé ses ruses : il contraint Alexis à le combattre ; il manipule ses comtes et alliés, à l'élire comme leur chef suprême, en s'engageant néanmoins à suivre leurs avis et conseils avant d'agir... Mais le plus incroyable : *« nous devons engager cette lutte avec toute notre énergie. Si Dieu nous donne la victoire, nous ne manquerons plus d'argent. Voilà pourquoi il nous faut brûler tous nos bagages, percer nos navires pour les couler au fond de la mer, et ainsi livrer bataille à nos ennemis comme si nous venions de naître et devions mourir aujourd'hui. Tous acceptèrent ce langage.»* A.C. Alexiade suite.

En quelques instants le Guiscard parvient à prendre la décision de détruire sa flotte et tous leurs biens sans leur demander leur avis malgré les engagements pris quelques minutes auparavant. **Une seule issue vaincre ou mourir**, aucun espoir de repli et de fuite !

ϕ

**La Bataille - Nous sommes le 18 octobre de la 5<sup>e</sup> indiction (1081).** Anne Comnène n'hésita pas à définir les calculs de son père, **« bien que différents, plus habiles et plus fins que ceux de Robert. Les deux chefs cependant contenaient leurs troupes, tout en étudiant tactiques et manœuvre qui leur permettaient de diriger les opérations et de les diriger avec compétence.... »** !!!

Notre narratrice oublie que les mouvements stratégiques se déroulent de nuit. Son père divise ses troupes en trois groupes dont deux majeurs pour opérer un mouvement « en tenaille » par les ailes et surprendre Robert à revers.

Pour éviter que ce mouvement soit détecté il leur fit effectuer un **long déplacement** avant de prendre position. Lui se destinait à attaquer de front, au centre, dès que les positions alliées seraient établies.



*Site global de Burazzo vu d'avion origine inconnue*

Avant de prendre position, nos Normands rejoignent l'église (de Saint Théodore) pour une cérémonie de prières, de communions et de bénédictions. Ensuite il organise la répartition de ses cavaliers en trois corps : côté mer, sur la lagune plate et ferme, il positionne Amicétas *« illustre comte à la main et au cœur courageux »* et place son fils Bohémond en réserve dans une partie éloignée plus élevée, pour fondre sur l'ennemi. Robert se réserve la partie

centrale, large et résistante, décalée par rapport aux marécages qu'Alexis devra contourner ! A noter qu'il avait laissé son camp ouvert et sans défenses et après avoir franchi un pont il le détruisit !

Alexis constate, nuitamment et trop tard, le positionnement visible, et ostentatoire, de Robert : *« Il établit ses lignes sur la pente du côté de la mer. »*

*« Comme il avait divisé ses troupes, il ne voulut pas empêcher les barbares, qui venaient de s'ébranler, d'attaquer le camp de Robert. »* Enorme erreur car ainsi ils attaquent un camp attractif mais vide ! Cette action spontanée démontre également que le basileus ne maîtrise pas ses troupes ou ne possède plus la possibilité de les commander à distance !

Comme il est coutumier pour les basileus, sa garde rapprochée est constituée de mercenaires d'élite. Placés sous les ordres de Nampitès : les fameux Varègues et **des Anglo-Saxons** qui nombreux fuirent l'Angleterre après Hastings et reconnaissables puisque qu'Anne en précise l'armement : *« ceux qui portaient sur l'épaule les armes à deux tranchants »* leurs fameuses haches ! *« Et les ayant fait descendre de cheval, il leur ordonna de marcher par devant en rang, à petite distance : comme les gens de leur race, tous portaient des boucliers. Après avoir disposé des troupes en phalanges, (l'empereur) se plaça lui-même en centre de la ligne ; à sa droite et à sa gauche il désigna comme chef de phalanges le César Nicéphore Mélissène et celui qu'on appelle Pakounianos, lequel était grand domestique. L'intervalle laissé entre lui et les barbares qui allaient à pied était occupé par un fort contingent de guerriers habiles à tirer à l'arc, par lesquels il voulait attaquer Robert ; il avait ...ordonné à Nampitès, dès que [ces archers] voudraient charger les Celtes et revenir en arrière, de leur donner le passage des deux côtés, puis de les refermer et de marcher à nouveau en rang serrés. »* **3** Après avoir ainsi disposé toutes ses troupes, il s'avança lui-même pour attaquer de front l'armée celte en suivant le bord de la mer ; de leur côté les barbares qu'il avait envoyé (pour la manœuvre d'encerclement donc très nombreux !) dès que les défenseurs de Dyrrichium eurent ouvert les portes comme l'autocrator leur avait commandé, s'élançèrent au même moment à l'assaut du camp celte ».

*« Tandis que les deux chefs s'avançaient l'un vers l'autre, Robert envoya un détachement de cavalerie, avec l'ordre d'évoluer de façon à entraîner ainsi au loin si possible quelques-uns des guerriers de l'armée romaine. »*



*Mais le basileus ne tomba pas dans ce piège ; bien plutôt il renforça les peltastes (Soldats grecs équipés d'un petit bouclier, en forme particulière de haricot, nommé pelte) qui devaient soutenir le choc ennemi. 4 Jusque-là il n'y avait eu que quelques escarmouches de part et d'autre ; mais Robert restait tranquillement en liaison avec les siens,... quand des fantassins et des cavaliers de la phalange d'Amicétas s'élançèrent et attaquèrent l'extrémité de la ligne de Nampitès. Devant la valeureuse résistance des nôtres, les assaillants tournèrent le dos, car ils n'étaient pas tous des soldats d'élite ; ils se précipitèrent dans la mer... 4 C'est alors... que Gaïta, la femme de Robert... à la vue des fuyards ... les interpella d'une voix retentissante, en leur disant dans sa langue quelque chose d'équivalent à ces vers d'Homère : « Jusqu'à quand fuirez-vous ? Arrêtez ; soyez des hommes »... elle saisit une lance et s'élança à la poursuite des fuyards. A ce spectacle, ils reprirent possession d'eux-mêmes et revinrent au combat. 6 Cependant les porteurs de hache et leur chef même, Nampitès, dans leur inexpérience et leur ardeur s'étaient trop vite avancés... emportés par leur désir d'en venir aux mains, à courage égal avec les Celtes... quand Robert s'aperçut qu'ils étaient déjà fatigués et essoufflés,... leur avance rapide, la distance [parcourue], le poids de leurs armes, alors il ordonna à un détachement d'infanterie de s'élançer sur eux... épuisés ils se montrèrent moins forts que les Celtes. Aussi tout ce corps de barbares fut-il alors massacré. Mais le reste de l'armée romaine combattait bravement l'ennemi... Robert, comme un chevalier ailé, avec le reste de ses troupes fond sur la phalange romaine, l'enfonça et la met en pièces. Aussi bien parmi ses adversaires, les uns tombèrent en combattant sur le champ de bataille même, les autres cherchèrent leur salut dans la fuite... Le basileus Alexis, lui, restait comme une tour inébranlable ... le combat ne finissait pas alors trois latins se détachèrent, dont un était... Amicétas, l'autre Pierre, fils d'Alipha... le troisième ne leur était en rien inférieur ; lançant leurs chevaux à toute bride et brandissant leurs longues lances, ils chargèrent contre Alexis. ... L'autocrator, qui ne voyait personne venir à son secours, lui aussi tourna le dos à l'ennemi. Là-dessus les Latins se lancèrent à la poursuite de l'armée romaine.... »*

Evidemment cette narration a le mérite d'être claire, détaillée et honnête. Mais elle amène quelques observations.

### **1.- La première est qu'elle cadre, pour Robert, à quinze années d'écart, avec celle d'Hastings à quelques détails près :**

- Comme Guillaume, Robert a le temps de préparer et de choisir le terrain qu'il juge le meilleur et adapté à sa façon de combattre ;
- Anticipant les combats, il quitte son camp, en le laissant sans protection, détruit le pont et commence par se rendre dans une église pour prier, se confesser, communier afin de « *se rendre Dieu favorable* ».
- Robert a fait saborder ses navires ; Guillaume les éloigne loin du combat...
- Les troupes d'Alexis sont fatiguées par le manque de repos depuis leur arrivée et le combat : moins de trois jours, les troupes d'Harold se trouvaient dans une situation identique...
- Au début du combat, Alexis conserve les Varègues à ses côtés mais les Anglo-Saxons, conduits par Nampitès, prennent l'initiative du combat en attaquant violemment par le littoral. Anne narre, de son point de vue et peut-être de ceux qui l'enseignèrent sur ce combat, que les Celtes se débandent et se sauvent vers la mer, espérant leur salut dans la fuite vers les navires gréco-vénitiens ? Evidemment elle ignore la stratégie souvent employée par les Normands, comme à Hastings, de la fuite programmée pour un retour en force (commandé par Sykelgaïte) sur des ennemis déstabilisés et euphoriques ;

**2.- Alexis n'est pas prêt pour le combat. Il a eu le temps d'échafauder des stratégies mais il ne peut les mettre en application par une méconnaissance du terrain et des pratiques spécifiques au combat de ses adversaires. De plus il est victime des détails ci-avant définis ; surtout celui des langues et des décisions spontanées des « généraux » prises sans en référer au basileus ! :**

- Alexis engage deux corps de soldats dans une manœuvre d'encercllement : *« méditant de tomber à l'improviste pendant la nuit, des deux côtés, sur le camp de Robert...il n'hésita pas à lui faire effectuer un plus long trajet... »*. Elle ne pouvait pas échapper aux observateurs du duc et augmentait la fatigue des soldats ;
- D'autant qu'une phase n'est pas relatée : celle de l'interception, par Bohémond, de la branche qui passa à proximité de sa position préalablement définie et qui se traduit par un premier combat causant d'importantes pertes aux « Romains et aux barbares » ; (Ces derniers regroupaient, sous ce nom générique, tous ceux qui ne parlaient pas la langue byzantine ou grecque).
- L'autre branche, qui doit passer par les ruines de l'antique Dyrrachium où se situe le camp de Robert, l'attaque de sa propre initiative la jugeant opportunément facile. Facile évidemment puisqu'elle est « vide » mais encore une dépense d'énergie inutile puisque le pont est détruit. Ensuite rejointe par les survivants de l'attaque de Bohémond, elle traverse Durazzo, dont les portes ont été ouvertes, comme prévu sur ordre d'Alexis, pour permettre l'attaque globale de revers mais que de temps perdu à cause des difficultés rencontrées par une armée traversant une ville ! ;
- Alexis ne maîtrise visiblement pas son armée ! certes sur le parcours depuis sa capitale il a eu le loisir de détailler les stratégies mais « il y a loin de la coupe aux lèvres ! » Certainement en raison des trop nombreux langages employés par les « barbares » et sa méconnaissance du terrain. Pour Robert pas de problème, il est depuis trop longtemps parmi les siens, comtes et mercenaires, pour ne pas l'avoir résolu ! De plus il commande seul son armée et a choisi le terrain ! ;
- Certains « barbares » furent les plus responsables de cette défaite ! La conduite des « alliés forcés » d'Alexis et en particulier les Turcs, les Serbes avec une partie des Macédoniens : *« Cependant il voyait les Turcs fuir également et Bodin même se retirer sans essayer de combattre ; ce dernier avait pris les armes en effet, et après avoir rangé en bataille ses troupes, il était resté » toute la journée comme s'il avait l'intention de porter secours à l'autocrate... Il attendait évidemment de voir si la victoire inclinerait du côté de l'empereur, se proposant alors d'attaquer, lui aussi les Celtes ; sinon il s'abstiendrait et battrait en retraite...Dès qu'il sut la victoire aux mains des Celtes, il rentra chez lui... »*
- Une bataille était gagnée et en principe la victoire devait suivre : le basileus, isolé car pratiquement sans armée pour le défendre, est poursuivi par l'armée de cavaliers dirigés par de très grands capitaines normands, il ne devait pas tarder à se rendre ! Malheureusement pour Robert il n'en fut pas ainsi !
- *« Amicétas manqua le basileus, parce que son cheval fit un léger écart ; le basileus détourne la lance sur second avec son épée et, de toutes ses forces, il frappe son adversaire à la clavicule et lui tranche le bras complètement. Au moment où le troisième le vise droit au front, [l'empereur], avec une fermeté et une présence d'esprit qu'absolument rien ne trouble, grâce à sa vivacité de pensée... au moment où le coup est asséné, il se couche à la renverse sur la croupe de son cheval. Aussitôt la pointe de fer lui affleura légèrement la peau du corps... le celte accourt auprès de lui...alors l'empereur instantanément se redresse sur sa selle et s'y assied solidement sans lâcher une seule de ses armes...recueillant pourtant, de son mieux ses forces, il continuait de résister à ses ennemis... »*

**La chronique suivante traitera de la fuite d'Alexis** et un petit retour sur les combats narrés par les chroniqueurs normands...



Je profite de celle-ci pour vous présenter tous mes vœux pour 2018.

Que la santé et le meilleur de la vie vous accompagnent, ainsi que vos proches, sur son parcours.

Que les chroniques continuent à vous intéresser.

**Bonnes fêtes à toutes et à tous.**

**CARPE DIEM**

Daniel Jouen, le 30 décembre 2017

